



## **Tarde : fictions et fragments du XXI<sup>e</sup> siècle**

Patrick Angelo Maurice Cingolani

### **► To cite this version:**

Patrick Angelo Maurice Cingolani. Tarde : fictions et fragments du XXI<sup>e</sup> siècle. Variations, 2013, 18, pp.2 - 9. hal-01109605

**HAL Id: hal-01109605**

**<https://hal.science/hal-01109605>**

Submitted on 26 Jan 2015

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

---

Patrick Cingolani

## Tarde : fictions et fragments du XXI<sup>e</sup> siècle

---

### Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Patrick Cingolani, « Tarde : fictions et fragments du XXI<sup>e</sup> siècle », *Variations* [En ligne], 18 | 2013, mis en ligne le 31 mai 2013, consulté le 05 juin 2013. URL : <http://variations.revues.org/642>

Éditeur : Les amis de Variations

<http://variations.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://variations.revues.org/642>

Document généré automatiquement le 05 juin 2013.

Les ami•e•s de Variations

Patrick Cingolani

## Tarde : fictions et fragments du XX<sup>e</sup> siècle

- 1 On a beaucoup écrit ces derniers temps sur Gabriel Tarde et l'on s'est même ému que l'on en parle mal et finalement qu'on en parle tant. On reconnaîtra à Laurent Mucchielli que cet acharnement à exhumerses œuvres et à le confisquer au profit de telle ou telle perspective sociologique a quelque chose de l'acharnement thérapeutique.
- 2 Pour autant, on ne saurait accepter la « sage » proposition qui viserait finalement à ne voir en Tarde qu'un homme de son temps et à « n'aborder son œuvre » qu'avec « la distance et la neutralité de la méthode historique »<sup>1</sup>. Ce serait précisément le figer dans la mort alors que ce qui fait la légitime vie posthume de tout auteur c'est la possibilité, quel qu'il fut, d'être ressaisi par d'autres et de retrouver vie lors même qu'il avait pu être ignoré, méprisé en son temps.
- 3 Ce n'est certes pas le cas de Tarde, qui a connu de son vivant de nombreux honneurs, mais le long silence qui a suivi sa disparition ne méritait-il pas un peu d'excitation ? Si la science sociale selon L. Mucchielli a besoin de comprendre Tarde dans son siècle nous pouvons aussi avoir besoin de Tarde pour ce qu'il a encore à nous dire même si cela peut être marginal et arraché à quelques pages de ses livres au « charme vieillot » et au « ton mondain »<sup>2</sup>.
- 4 Parmi ces fragments arrachés à l'œuvre, il y a le *Fragment d'une histoire future* dans la manière dont il synthétise l'œuvre de Tarde mais aussi dans sa capacité à nous parler encore aujourd'hui de certains faits sociaux d'actualité<sup>3</sup>. Là encore le texte a été maintes fois commenté depuis les travaux de Jean Milet<sup>4</sup> et les diverses rééditions du texte chez Slatkine, avec la présentation de Raymond Trousson, ou chez Séguier avec une préface de René Scherer<sup>5</sup>. On trouverait encore dans quelques articles de F. Vatin des lectures et des éclairages originaux de *Fragment* à partir du rappel de la place décisive de Cournot dans l'œuvre du sociologue et à partir d'une réflexion sur « une nouvelle cosmologie tournée non plus vers l'origine mais vers la fin des temps »<sup>6</sup>.
- 5 En ce sens, à travers ces relectures le texte est pourrait-on dire connu. Tarde dans ce petit livre diversement travaillé entre 1879 et 1896, date de sa première parution dans la *Revue internationale de Sociologie*, y propose ce que l'on pourrait désigner comme une *fiction sociologique* dans laquelle il imagine approximativement l'humanité en l'an 3000 contrainte à une vie souterraine, dépouillée de toute nécessité et réduite au seul colloque avec elle-même. Plus qu'une utopie, voire comme il a été suggéré une *uchronie* au sens que lui a prêté Charles Renouvier, on préfère désigner ce *Fragment d'histoire* comme une *fiction sociologique*<sup>7</sup>. Posant en effet la dialectique imitation-individuation au principe de toute socialité, Tarde en projette toutes les conséquences en termes de vie sociale dans le contexte artificiel de la vie souterraine. Toute proportion gardée, proche dans sa démarche du Tocqueville *De la démocratie en Amérique*, anticipant à partir de la société américaine ce que pourrait être une société d'égalité, (« J'avoue que dans l'Amérique j'ai vu plus que l'Amérique ; j'y ai cherché une image de la démocratie elle-même »<sup>8</sup>), Tarde s'invente un lieu expérimental pour éprouver le principe mimétique. Sans chercher à discuter plus avant les diverses relectures, nous voulons aborder Tarde non en exhumant l'œuvre mais en questionnant la validité ou la pertinence au regard de notre actualité<sup>9</sup>. C'est déjà ce que cherchait un Célestin Bouglé dans le compte rendu qu'il donnait du livre dans la *Revue bleue*. « Il est peu probable, disait-il, que Tarde présentât cette audacieuse fantaisie comme une "réalité de demain". Mais que cette œuvre contienne à l'adresse de la réalité d'aujourd'hui, des avertissements suggestifs, qu'elle découvre plus nettement encore les tendances que représentait l'auteur des *Lois de l'imitation*, cela se laisse aisément prouver »<sup>10</sup>.
- 6 Ce que nous voudrions effectivement montrer c'est en quoi, cette « expérience prolongée de sociologie »<sup>11</sup> fait bien écho à certains aspects de notre expérience sociale et qu'en ce sens la fiction tardienne est heuristiquement intéressante en matière de sociologie et rend bien compte de certaines dimensions de notre actualité.

## Fragment d'une histoire future

- 7 Allons directement aux faits qui nous importent ici : à savoir le chapitre cinq du livre, intitulé *Régénération*. Comme cet intitulé l'indique, il s'agit du moment décisif où l'humanité confrontée au refroidissement de la planète va s'engouffrer dans les sous-sols de la terre, mais aussi simultanément trouver une issue à cette catastrophe qui donnera à la civilisation les conditions de son plein développement. Au XX<sup>e</sup> siècle, en raison du refroidissement du soleil, l'humanité menacée d'anéantissement va suivre les conseils du navigateur Miltiade et abandonner la surface de la terre pour s'enfoncer dans les profondeurs du globe. Logés dans des galeries éclairées et chauffées par les foyers disséminés du feu intérieur, désaltérés par la glace fondue et nourris par les restes congelés des espèces animales et les ressources de la chimie, hommes et femmes expérimentent la pure nature du lien social : *la vie esthétique*. « Maintenant qu'après bien des essais avortés, bien des convulsions douloureuses, l'humanité est parvenue à se constituer définitivement, on peut dégager avec netteté son caractère essentiel. Il consiste dans l'élimination complète de la Nature vivante, soit animale, soit végétale, l'homme seul excepté. De là, pour ainsi dire, une purification de la société. Soustrait de la sorte à toute influence du milieu naturel où il était jusque-là plongé et contraint, le milieu social a pu révéler et déployer pour la première fois sa vertu propre, et le véritable lien social apparaître dans toute sa force, dans toute sa pureté »<sup>12</sup>. L'expérience de sociologie où il s'agit de « savoir ce que ferait l'humanité obligée de tirer tous ses plaisirs, toutes ses occupations, toutes ses inspirations créatrices de son propre fonds », est en fait accès à un lien social épuré et dans une certaine mesure sublimé. Celle-ci nous permet de mesurer en contre plan combien nos formes archaïques de socialisation traversées par la médiation de la matière ou de la vie animale étaient bien peu sociales. « A-t-on un instant réfléchi à la vie de cet être fossile dont il est si souvent question dans les livres d'histoire ancienne et qu'on appelait le paysan ? » ou bien à cet autre fossile que fut l'ouvrier ? se demande le narrateur. Dans une certaine proximité avec la thèse que le durkheimien M. Halbwachs développera quelques années plus tard dans *La classe ouvrière et les niveaux de vie*<sup>13</sup>, Tarde constate le déficit de socialité des paysans et des ouvriers. Alors qu'Halbwachs mettra en place un appareillage statistique sophistiqué, emprunté notamment à des enquêtes allemandes, pour démontrer ce déficit associé explicitement à la confrontation à la matière, Tarde campe d'emblée cet enjeu à partir d'une critique de l'économie politique et d'une représentation de la division du travail assurée sur l'échange de service. Tandis qu'Halbwachs distingue notamment à partir de leurs pratiques de consommation les ouvriers des employés, ces derniers étant plus tournés vers la consommation de vêtement et les relations sociales que les premiers, Tarde nous décrit une société où le détournement de la confrontation productive à la matière a été opéré par l'ensemble de l'humanité, sinon pour quelques heures de « bénévolat », et dont la relation à l'autre est devenue le principal fondement de l'activité. « La part du nécessaire se réduisant à presque rien, la part du superflu a pu s'étendre à presque tout. Quand on vit de si peu, il reste beaucoup de temps pour penser. Un minimum de travail utilitaire et un maximum de travail esthétique : n'est-ce pas la civilisation même en ce qu'elle a de plus essentiel ? »<sup>14</sup>
- 8 Pour Tarde, comme nous l'avons laissé entendre, l'horizon de la socialité associé à cette interaction exclusive entre les hommes, est la dialectique imitation-singularité. « La société, nous explique-t-il, consiste dans un échange de reflets. Se singer mutuellement, et, à force de singeries accumulées, différemment combinées, se faire une originalité »<sup>15</sup>. Si la société sous la terre à pour ressort le fait de « s'entre-charmer mutuellement », Tarde et c'est bien la preuve qu'il s'agit dans le livre d'une prospection, avait émis une hypothèse moins pacifique dans *Les lois de l'imitation*, supposant l'éventualité historique d'une altération du besoin de sociabilité et sa transmutation en « misanthropie générale » avec pour conséquence une sorte d'existence séparée et solitaire des humains<sup>16</sup>.
- 9 Ici, dans le contexte troglodytique, c'est la sociabilité qui l'emporte et, paradoxalement, dans cette société délivrée du nécessaire ce n'est pas le loisir qui constitue la principale activité, mais tout au contraire un régime spécifique de production, la production artistique : « Pour le théoricien, pour l'artiste, pour l'esthéticien<sup>17</sup> dans tous les genres, produire est une passion,

consommer n'est qu'un goût. Car tout artiste est doublé d'un dilettante ; mais son dilettantisme, relatif aux arts autres que le sien, ne joue dans sa vie qu'un rôle secondaire comparé à son rôle spécial. L'artiste crée par plaisir, et seul il crée de la sorte »<sup>18</sup>.

- 10 L'insistance de Tarde sur la production est significative et importante. Si la figure du spectateur et du jugement esthétique est bien présente sous les traits du connaisseur, c'est d'abord sur la figure du producteur et de l'artiste dans son rapport dialectique avec ce connaisseur qu'insiste Tarde. D'une part il y a un rapport direct entre l'esthétique et le social. Le lien esthétique se confond avec le lien social. Mais le tournant esthétique de l'humanité se confond aussi avec la révolution sociale. Les socialistes se sont trompés. Le socialisme ne relève pas de la production matérielle, mais de la production intellectuelle et culturelle. « L'erreur, reconnue à présent, des anciens visionnaires appelés socialistes, était de ne pas voir que cette vie en commun, cette vie sociale intense, ardemment rêvée par eux, avait pour condition *sine qua non* la vie esthétique, la religion partout propagée du beau et du vrai ; mais que celle-ci suppose le retranchement sévère de force besoins corporels ; et que, par suite, en poussant, comme ils le faisaient, au développement exagéré de la vie mercantile, ils allaient au rebours de leur but »<sup>19</sup>.

## La révolution esthétique

- 11 Je voudrais en quelques lignes synthétiser les thèmes directeurs de la sociologie et de la théorie du lien de Tarde dans ce chapitre et tirer les conséquences de ceux-ci en interrogeant le singulier socialisme du sociologue. De diverses manières Tarde aborde des types d'expérience qui ne sont pas étrangers à ce nous pouvons vivre dans les grandes métropoles des sociétés occidentales.

## Hégémonie des interactions entre humains

- 12 En projetant l'idée d'une interaction entre humains toujours plus grande jusqu'à ce qu'elle constitue le centre même de l'activité, Tarde touche une dimension décisive des sociétés occidentales. Le déclin et finalement la raréfaction du travail industriel en raison de son externalisation massive dans les pays en voie de développement, oriente de plus en plus les relations sociales dans le sens d'une interaction avec d'autres êtres humains. La place fondamentale de l'éducation et de son temps dans l'expérience biographique, la prépondérance du secteur du commerce et, au sein du commerce, de la marchandisation d'images dont la mode n'est qu'un aspect parmi de nombreux autres ; l'importance toujours plus grande de l'éducation et des soins apportés réciproquement en fonction des âges, le développement de ce que l'on désigne sous le nom « d'industries créatives et culturelles » sont autant d'aspects qui font déboucher notre société sur la dimension communicationnelle et interactionnelle. Dans une certaine mesure, le diagnostic d'une société postindustrielle développé par D. Bell à la fin des années 70, pourrait abonder dans le sens de la prospective tardienne, même si par un certain aspect, celui de l'intelligence artificielle et des technologies de l'information, la possibilité d'un appauvrissement de nos interactions apparaît toujours plus probable<sup>20</sup>. Les savoirs comme les communications font de plus en plus l'objet de rationalisations et de réifications à des fins marchandes, comme le montrent la dégradation de certains échanges sous le contrôle de protocoles et la surveillance de machines comme commandements objectivés. L'injonction à la rentabilité en assujettissant à l'évaluation comptable détériore la plupart des interactions dans les rapports marchands. Il ne s'agit certes pas de s'illusionner sur les formes de domination et de captation capitalistes d'un travail ayant des interactions sociales toujours plus fortes, mais d'insister sur le caractère hégémonique de l'élément immatériel dans lequel désormais s'inscrit le capitalisme lui-même.

## Caractère paradigmatique de l'urbain

- 13 La métropole apparaît comme paradigmatique de l'espace troglodytique. Dans une certaine mesure que l'on soit en-deçà ou à la surface terrestre, les similitudes sont grandes entre l'univers des grottes tardiennes et celui des villes. La ville ancre d'autant plus l'élément interhumain que ne le fait le seul thème postindustriel et l'on peut dire que ce privilège de l'urbain est un privilège ancien, dans sa capacité à constituer en elle-même un isolat distinct des autres sphères de culture et de vie. Depuis très longtemps l'urbain s'est isolé de l'espace rural

et des relations à la nature, constituant son milieu et sa temporalité propres progressivement séparés de la temporalité des grands cycles de la nature. Siège historique du commerce, il a manifesté un tropisme croissant pour les activités tertiaires, l'échange, la consommation, la culture, en rupture avec les activités productives qui se sont progressivement externalisées à la périphérie de la ville voire, comme aujourd'hui, à la périphérie de certaines nations. Depuis plus récemment, il a pris ses distances à l'égard du monde animal dans un univers dont la principale médiation devient machinique même si nos quelques animaux domestiques nous restent comme les symboles de souvenirs plus ou moins nostalgiques d'un autre temps et d'autres possibles interactions. Mais dans tous les cas l'urbain aujourd'hui constitue par excellence cet élément de nos relations les plus pures où la culture pratiquée autant que celle consommée deviennent des occupations constitutives de notre mode de vie. L'atmosphère intellectualiste de la vie urbaine, dont Simmel a dès le début du XX<sup>e</sup> siècle dessiné les traits, en expliquant le caractère mobile, abstrait des échanges, fait directement écho à la vie esthétique tardienne dans les sous-sols de la terre en multipliant nos interactions avec autrui. Siège notamment de la mode et de son perpétuel renouvellement auxquels les deux sociologues ont été sensibles<sup>21</sup>, la ville nourrit effectivement la dialectique de l'inclusion mimétique et de la distinction esthétique, même si Simmel a sans doute perçu dans l'urbain, et plus particulièrement dans l'importance de la médiation monétaire, des éléments de tensions plus forts que ne l'avait vu Tarde, en pointant dans le comportement blasé et l'indifférence un trait puissant du comportement citadin<sup>22</sup>. De ce point de vue même les « pathologies » ou les troubles qui traversent la ville ont un caractère spécifique. La pauvreté, les chômages, prennent des traits paradoxaux d'une dégradation explicite de la socialité plus que d'une contrainte de la nécessité tandis que la ville engendre ses formes de désœuvrement propres. À moins que la ville ne soit elle-même le siège de la pauvreté, celle-ci dans l'univers d'abondance qu'est l'espace urbain, y prend un caractère directement culturel et social. Elle apparaît immédiatement sous les traits d'une rupture de l'échange et de la communication au même titre que le chômage y prend les traits d'un désœuvrement - une rupture avec les repères et les normes collectifs de la socialité.

## Consommation et production esthétique

- 14 Dans cet élément interactif et culturel qu'est l'élément troglodytique pensé par Tarde, la question de la production esthétique prend le pas manifestement sur la consommation esthétique. C'est là une remarque très originale qui, une nouvelle fois, fait écho à une certaine actualité de nos sociétés pour autant que dans le contexte urbain des grandes métropoles occidentales, elles se sont séparées des activités de production et pour autant que la scolarisation et sa temporalité propre au même titre que les conditions d'accès à la culture se sont massifiées. L'accès à la culture certes a ouvert à de nouvelles formes de consommation et notamment en matière d'art et de spectacle mais elle a aussi engendré une relation à la production et à la création artistiques, ou plus généralement à l'expressivité et à la sensibilité, qui font directement écho à Tarde. L'atmosphère post-matérialiste oriente les nouvelles générations vers l'idée de faire ce qui plaît, ce qui réalise la personnalité. Cette attention à l'épanouissement personnel incite à l'investissement dans la culture et les arts ou, en tout état de cause, incite à faire de la relation à autrui et de la communication, qu'elle passe par la médiation de l'objet ou non, un enjeu biographique important. Même déformée, comme le remarque justement Charles Taylor, par les illusions du narcissisme, celle-ci n'en reste pas moins l'horizon de plus en plus puissant de nos sociétés<sup>23</sup>. Le déclin de la finalité altruiste du travail que constatent régulièrement les sociologues est moins la manifestation d'un manque d'esprit de solidarité et du sens du devoir, que le résultat d'une conclusion sociétale devant l'impasse du travail à faire effectivement lien et à instituer des rapports d'égalité<sup>24</sup>. L'insistance de plus en plus massive sur un travail qui permette une « réalisation personnelle », comme le montre le travail récent de D. Mercure et M. Vultur, *La signification du travail*, est moins la manifestation d'un égoïsme qu'un véritable enjeu de société quant à l'égalité dans les conditions d'épanouissement et d'existence<sup>25</sup>. Même si avec Taylor, nous pourrions dire que cette revendication est mal-dite ou n'arrive pas encore à se dire, il faut

l'inscrire, comme le font trop rarement les sociologues, dans un horizon revendicatif qui correspond à l'atmosphère culturelle de nos sociétés. Mais cette relation à la production, montre aussi comment dans les sociétés contemporaines ce n'est pas seulement du côté de la catégorie de loisir ou du côté de celle de consommation que se produit le changement, mais du côté d'une transformation de la production dont les conséquences sur le loisir et sur la consommation mériteraient d'être approfondies. Si comme on peut en avoir l'intuition dans certains contextes sociaux notamment artistiques, la production culturelle engendre des gratifications que l'on allait autrefois chercher dans le loisir, il est fort probable qu'à l'avenir nos sociétés aient à repenser et la question du loisir et la question de la captation capitaliste de la production culturelle de manière à émanciper les formes de vie et d'activité qui de plus en plus s'expriment dans la société et font tour à tour objet de répression ou de captation par le marché. Depuis *l'Exil du précaire*<sup>26</sup>, j'ai cherché à montrer l'importance des pratiques culturelles au-delà du travail comme temps subordonné parmi certains groupes sociaux ; cette importance n'a cessé de croître dans une société où la figure de l'amateur s'est étendue<sup>27</sup> et où ce n'est plus tant le travail qui est au cœur de la société que *l'activité*. Mais comme le montre l'actualité cette production fait, selon les groupes et les circonstances, tantôt l'objet d'une répression normative, en restaurant le caractère punitif et prescriptif du travail, tantôt l'objet d'une captation, en s'appropriant à des fins privées et marchande la richesse produite par les individus ou les collectifs créatifs. Que ce soit parmi ceux qui ménagent une activité artistique parallèlement à un travail alimentaire, ou que ce soit parmi les nouvelles générations de travailleurs intellectuels et des « industries culturelles » astreints à des régimes de plus en plus flexibles dans des situations de concurrence intense nivelant par le bas les salaires, l'aspiration à une socialisation culturelle voire esthétique se heurte à la puissance de commandement du capitalisme sur leur vie. Ce mouvement contrariant à contre-courant de la révolution esthétique Tarde n'avait pu l'imaginer en raison de son incapacité à conceptualiser le caractère antisocial du capitalisme.

## Une révolution sociale et révolution esthétique

- 15 Mais justement cette mutation esthétique de l'humanité, Tarde la nomme révolution sociale. « On comprend donc, dit-il, la profondeur de la révolution vraiment sociale », qui s'est opérée avec l'activité esthétique et depuis que la relation de l'artiste au connaisseur s'est substituée comme élément prépondérant des rapports humains<sup>28</sup>. La révolution esthétique et intellectuelle est de ce point de vue l'aboutissement de la révolution sociale. Oserait-on dire que le traitement tardien de la question sociale est esthétique, là où un Durkheim a donné, non sans un certain parallélisme une réponse religieuse à celle-ci ? C'est exactement ce que l'on soutient. Tandis que le père de l'école française de sociologie, fort de sa conceptualisation de la « désirabilité du fait social » a vu une issue à la crise du sens dans le religieux, donnant une conclusion républicaine aux *Formes élémentaires de la vie religieuse*<sup>29</sup>, Tarde quant à lui dans une sociologie structurée autour du rapport mimétique a vu dans la promesse esthétique la promesse d'une communauté humaine réconciliée.
- 16 Ce rapport entre esthétique et social et entre révolution esthétique et révolution sociale mériterait que l'on s'y arrête plus longtemps au moment où un nouvel éclairage est donné sur les rapports de l'esthétique à l'égalité. Dans un ouvrage récent *Aisthesis*, Jacques Rancière, qui à travers ses travaux historiques a diversement abordé la question ouvrière et la question sociale, revient sur le lien entre esthétique et social déclarant que « *la révolution sociale est fille de la révolution esthétique* ». Sans doute la fiction tardienne nous permet-elle de mieux pister ce que Rancière dans le mouvement de son œuvre a construit autour de ses recherches sur les récits ouvriers et populaires et sur l'aspiration esthétique de ces prolétaires « qui cheminaient en sens inverse, désertant ce que l'on dit être leur culture et leur vérité pour aller vers nos ombres ; ces ouvriers rêveurs, bavards, versificateurs, ratiocineurs »<sup>30</sup>. La question sociale, et au sein de la question sociale, l'aspiration égalitaire est aussi une question esthétique. En réduisant la question du lien à l'utilité comme n'a cessé de le dire Tarde, et plus généralement, de diverses manières, toutes les pensées sociologiques en France de Durkheim à Mauss, les économistes se sont fourvoyés et ont conceptualisé une représentation appauvrie du social et de la question

sociale. Mais en ramenant le social à l'intégration et en prenant le religieux (Saint-Simon, Comte, Durkheim) quand ce n'est pas le familial (Le Play) comme paradigme de celui-ci les sociologues, et à leurs suites nombre de socialistes, ont été voués à une impasse dogmatique qui lorsqu'elle reconnaissait la revendication égalitaire n'en reconnaissait le plus souvent que la dimension économique à l'exclusion de la dimension intellectuelle – celle-ci tout au plus ne pouvant être prise en compte qu'à la marge. La crainte des êtres hybrides a toujours hanté la sociologie qui a vu en ceux-ci des figures corrompues et corruptrices et qui, tout en cherchant à régénérer le prolétariat, a cherché un ordre qui excluait ces ouvriers « rêveurs, bavards, versificateurs, ratiocineurs » dont parle Rancière. Pour nous la phrase d'Auguste Comte fait paradigme de tout un fil directeur de la théorie sociologique en France, lorsque revenu de son compagnonnage avec les insurrections ouvrière et féministe et, par conséquent définitivement révolté par la revendication égalitaire, il se présente comme un « *un philosophe constamment républicain* » qui « *combattit toujours la souveraineté du peuple et l'égalité* »<sup>31</sup>. Le traitement sociologique de la question sociale ne pouvait concéder trop à la question égalitaire sous peine de voir l'ordre, promis par le progrès, s'effondrer.

- 17 Tarde était sans doute tout aussi distant sinon plus que Durkheim de la revendication égalitaire. Pourtant, en abordant des thèmes étrangers à son vis-à-vis contemporain, celui de l'art, de la mode, de l'esthétique il n'en ouvre pas moins une piste originale et alternative au traitement sociologique ou socialiste de la question sociale faisant directement écho à des expériences sociétales contemporaines. Poursuivant la dialectique imitation/originalité comme schème sociétal de la modernité parallèle aux enjeux et aux conflits économiques de son temps, Tarde pointe une dimension du social sur laquelle, derrière les grands discours de l'ordre, les XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles n'ont cessé d'insister : celle de la communauté, sinon du communisme esthétiques.

## Révolution esthétique et contre-révolution capitaliste

- 18 La discussion pour autant ne s'arrête pas là. Nous sommes pour ainsi dire au pied du mur, car si nous avons vu que la communauté esthétique promet plus à l'égalité et à son actualisation que la communauté du travail, c'est désormais paradoxalement le travail qui devient esthétique. Dans les grandes métropoles occidentales la production culturelle et ses industries occupent une place de plus en plus massive. Ainsi pour ne donner qu'un ordre d'idée, en Île-de-France, les « industries culturelles et créatives » représentent 5,5 % de l'emploi francilien soit autant que le secteur de la construction ou de l'hôtellerie restauration<sup>32</sup>. Mais il faudrait ici joindre le très grand nombre de travailleurs des secteurs prometteurs de la société post-industrielle que D. Bell repérait hier : la communication, l'éducation, les soins, etc. D'un côté les interactions nouvelles mises en œuvre par des populations ayant fait l'expérience d'une scolarisation de masse longue, et la créativité collective qu'elles peuvent mettre dans leurs coopérations sont l'objet de nouvelles formes de captation de la subjectivité et de la créativité à travers la précarisation du travail culturel et des modes de gestion flexible de la main d'œuvre. Les puissances engendrées par les interactions affectives et intellectuelles sont plus que jamais systématiquement assujetties à la marchandise. Le régime de coopération esthétique comme puissant régime de lien dans nos métropoles reste en proie à l'exploitation capitaliste. En redevenant travail, le lien esthétique redevient rapport d'exploitation<sup>33</sup>. De l'autre, ceux qui sont étrangers à la socialisation scolaire longue, sont de plus en plus des exclus assignés aux tâches rudimentaires et souvent relégués dans des enclaves séparées des moyens matériels de la culture et de la communication. La question sociale reste fondamentalement mêlée entre d'une part la question de la misère socio-économique et de la relégation et, d'autre part, l'aspiration à des conditions de réalisation qui ne s'inscrivent pas dans la temporalité stratégique de la lutte économique et sociale mais qui pourtant risquent d'être ressaisies dans des formes d'exploitation qui ont été au cœur des luttes ouvrières par le passé.
- 19 Il me semble que la question n'est pas tant théorique que pratique et qu'elle relève fondamentalement de l'organisation et, en lieu et place de la posture dénonciatrice de la « servitude volontaire », la sociologie ferait mieux de s'interroger sur les figures politiques qui répondent aux demandes organisationnelles des nouvelles subjectivités et des nouvelles manifestations du conflit. Répondre tout à la fois au mélange de ces deux manifestations



simultanément proches et distinctes du social, comprendre que les sphères des arts, de la communication, de l'enseignement et des soins sont en proie plus que jamais à la « sorcellerie du capitalisme », impose de chercher des types de mobilisation et des coopérations militantes qui ne s'accommodent plus des modèles organisationnels qui ont caractérisé l'ère industrielle et ses régimes bureaucratiques, mais réinventent des formes de rassemblements où les manifestations esthético-sociales de l'expressivité et de l'originalité puissent s'agréger dans des dynamiques de luttes communes incorporant tout autant la critique des formes d'appauvrissement de la vie qui aujourd'hui ré-envahissent les sociétés que les revendications en termes de réalisation individuelle et collective qui caractérisent les modes de subjectivation contemporains.

20 Les discours militants du socialisme ou du communisme ont constamment été absorbés par des perspectives stratégiques qui, au nom d'une vision théorique d'ensemble, périodisaient les étapes et hiérarchisaient les objectifs, négligeant souvent l'immanence des expériences de vie. Tout un discours sociologique contemporain a fait son affaire du deuil de cet agir stratégique ressassant devant l'impuissance révolutionnaire un discours de la pure domination des dominés et l'identification du peuple à sa condition. Il me semble qu'il faut renvoyer dos à dos ces deux perspectives théoriques pour interroger des nouvelles formes de pratiques, et notamment de nouvelles organisations dans une configuration sociétale où les styles individuels autant que collectifs ne peuvent plus se reconnaître dans les périodisations et les hiérarchies de l'action stratégique dans sa présomption synthétique notamment. L'enjeu esthétique de la question sociale, que la fiction tardienne nous invite à saisir, et comme actualité et comme horizon sociétal, est peut-être aussi à entendre au croisement des mobilisations de la politique et de l'art si la création elle-même devient objet d'exploitation. En tout état de cause, le paradoxe de cet auteur au « charme vieillot » et au « ton mondain », est peut-être de nous interroger sur ce que nous entendons encore par socialisme, voire tacitement sous le mot de communisme.

## Notes

1 « Tardomania ? Réflexions sur les usages contemporains de Tarde », *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, 2000, n°3, p 182.

2 Boudon, Présentation, in Tarde G., *Les lois de l'imitation*, Paris-Genève, Slatkine.

3 On s'appuiera sur l'édition électronique réalisée à partir du livre de Gabriel Tarde, *Fragment d'histoire future*, Paris Giard et Brière, 1896. BNF – Gallica.

4 Gabriel Tarde et la philosophie de l'histoire, Paris, Vrin, 1970, notamment les dernières pages du livre : « les étapes prochaines de l'histoire humaine », p 373 sq.

5 G. Tarde, *Fragment d'une histoire future*, Slatkine, (présentation de Raymond Trousson) G. Tarde, *Fragment d'une histoire future*, Séguier, 2002 (préface de R. Scherer, postface de H. G. Wells), rééditions auxquelles il faut ajouter : G. Tarde, *Underground : fragments of future histories*, Bruxelles, Presses du réel, 2004, avec une préface de M. Lazzarato.

6 Voir notamment « Tarde, Cournot et la fin des temps », in *L'homme et la société*, n° 2000/2-3, L'Harmattan, p 155.

7 Il ne nous semble pas possible de rattacher terme à terme le *Fragment* et *L'uchronie* de Renouvier. On sait que cette dernière renvoie chez Renouvier à un changement d'option historique, l'empereur Constantin n'ayant pas adopté le christianisme comme religion d'État. Il conviendrait à notre avis de rapprocher l'idée d'uchronie des hypothèses heuristiques utilisées par Auguste Comte. On sait que chez lui, l'hypothèse qu'un événement historique n'ait pas eu lieu, est un moyen de comprendre par contraste l'histoire telle qu'elle s'est effectivement déroulée, au même titre que le pathologique est le ressort méthodologique pour saisir le normal.

8 Tome II, p. 69.

9 Toute proportion gardée on sait que c'est là ce qu'à fait par exemple un Claude Lefort, à propos une nouvelle fois de Tocqueville. Voir ses *Essais sur le politique : XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, Paris, Seuil, 1986.

10 Nous tronquons ici légèrement le propos de Bouglé dans l'article, « La Société sous la terre », *Revue bleue*, 18 mars 1905, p. 335.

11 p. 33.

12 Ibid., p 32-33.

13 Paris, Alcan, 1912. Nous disons ici *durkheimien* mais il faut bien remarquer combien cette distinction a sans doute quelque chose d'anachronique au moment où Tarde et même Halbwachs écrivent. On vient de voir que c'est un autre « durkheimien », Célestin Bouglé, qui rend compte élogieusement du *Fragment* de Tarde.

14 Ibid. p 35.

15 Ibid. p 29.

16 C'est en tout état de cause de cette manière que nous entendons la dernière page des *Lois de l'imitation*, Alcan, Paris, 1895.

17 Tarde souligne.

18 Ibid. p 30.

19 Ibid. p 31.

20 D. Bell, *Vers la société post-industrielle*, Paris, Laffont, 1976.

21 Tarde pour traiter de nos sociétés a parlé des « sociétés de mode », tandis que Simmel, comme on sait, a produit divers travaux sur ce thème.

22 Voir l'article « Métropole et mentalité », où G. Simmel parle du « caractère intellectualiste du psychisme citadin ».

23 C. Taylor, *Malaise dans la modernité*, Cerf, 1994.

24 On renvoie sur ce point à notre réflexion sur la relation de la sociologie au travail dans *Morale et société*, Klincksieck, 1995.

25 Mercure D, Vultur M., *La signification du travail - nouveau modèle productif et ethos du travail au Québec*, PUL, 2010.

26 Klincksieck, 1986.

27 Flichy P., *Le sacre de l'amateur*, Seuil, 2010

28 Ibid., p 30.

29 Sur ces points voir nos deux articles « De l'ivresse collective dans les pensées sociales au début du siècle », *Raison présente*, n° 132, 1999 et « L'avenir de la communauté - Durkheimisme et hétérologie », *Revue du MAUSS*, n° 14, 1999.

30 *La nuit des Prolétaires*, Paris, Fayard, 1981

31 Lettre au Tzar Nicolas, lundi 20 décembre 1852, in *Système de politique positive*, tome III, Paris, Mathias, p XXIX.

32 Il ne s'agit pas ici de discuter la catégorie « d'industries culturelles et créatrices » hérités des modèles anglo-saxons et notamment du new-labor, il s'agit de donner un ordre d'idée des enjeux. Pour ce faire on s'appuie sur « Diversité des emplois créatifs : une richesse pour l'Île-de-France », *Note rapide de l'institut d'aménagement et d'urbanisme*, septembre 2011, mais aussi sur l'ouvrage collectif sous la direction de P. Bouquillion, *Creative economy, creative industries des notions à traduire*, Presses Universitaire de Vincennes, Saint-Denis 2012.

33 Sur ces thèmes voir les travaux anglo-saxons dans un contexte où les formes de précarisation des travailleurs des « industries culturelles » sont plus manifestes qu'en France, notamment Ross A., *Nice work if you can get it : life and labor in precarious times*, New York University Press, 2009 et Hesmondhalgh D., Baker S., 'A very complicated version of freedom - Conditions and experiences of creative labour in three cultural industries', *Poetics* n°38, 2010.

---

### **Pour citer cet article**

Référence électronique

Patrick Cingolani, « Tarde : fictions et fragments du XXI<sup>e</sup> siècle », *Variations* [En ligne], 18 | 2013, mis en ligne le 31 mai 2013, consulté le 05 juin 2013. URL : <http://variations.revues.org/642>

---

### **À propos de l'auteur**

**Patrick Cingolani**

LCSP, Université Denis Diderot

---

### **Droits d'auteur**

Les ami•e•s de Variations

---

